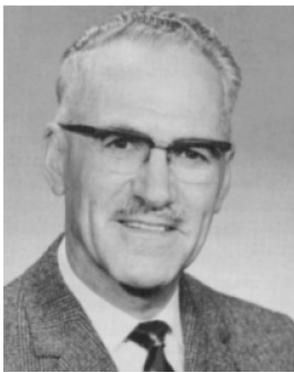


Une figure marquante du monde évangélique québécois

Le docteur Arthur Clare Hill, M.D. (1907-1991)



RICHARD STROUT

Arthur Clare Hill est une figure marquante du monde évangélique au Québec, ayant contribué de façon très significative à l'expansion de l'œuvre chrétienne et particulièrement à celle des Frères chrétiens pendant plus d'un demi-siècle¹.

Fils du propriétaire d'un magasin de chaussures, Arthur Clare Hill est né le 17 juillet 1907 à London, Ontario. Sa famille était particulièrement religieuse et Arthur s'est rapidement senti appelé par Dieu à le servir. Il fut tellement touché par le message du cantique *Tell It Again*² qu'il y trouva une raison de vivre, qu'il y vit la nécessité de l'évangélisation partout dans le monde et qu'il s'engagea après cette prise de conscience dans maintes activités chrétiennes. Au début, son idée était de se rendre en Chine, mais dès qu'il eut découvert le grand besoin d'évangélisation de la province voisine du Québec, il n'a jamais douté que c'est là que Dieu l'appelait. Ce cantique demeurera un de ses préférés tout au long de sa vie.

Il termina ses études de médecine à l'Université de Western Ontario au début des années 1930. Avant de venir au Québec comme il l'avait envisagé et d'y exercer sa profession, il prit une année comme premier secrétaire-général de l'Inter-Varsity Christian Fellowship of Canada (Groupes bibliques universitaires), un ministère destiné aux étudiants qui ensuite connut un grand succès aux États-Unis, et plus tard à travers le monde.

C'est en 1933 qu'il se joignit à l'Association internationale des Gédéons. Comme on le sait, cette organisation vise à diffuser la Parole de Dieu en plaçant des Bibles dans les hôtels, les écoles ou dans d'autres institutions publiques, ou en organisant des camps de jeunes. Son engagement dans cette œuvre facilitera l'implantation par la suite de nombre de ses chapitres au Québec. Déjà l'année précédente, il avait participé pour la première fois à un banquet des Gédéons à Toronto en compagnie de Margaret Harvey, la femme qui deviendra plus tard son épouse. Ils se marièrent en 1935 et déménagèrent tout de suite après au Québec, à Sherbrooke, où Arthur ouvrit son bureau de consultation. Il est intéressant à savoir que ce fut son grand-père, Roland Hill, qui, pour le soutenir dans son œuvre missionnaire, lui a acheté la maison du 309, avenue Dufferin à Sherbrooke où les Hill demeurèrent pendant toutes les années de leur ministère dans la Province. Ses amis et ses connaissances l'appelaient affectueusement « Oncle Art » alors qu'ils donnaient à son épouse le surnom de « Peggy ». Elle était grande et imposante, aimée de tous ; son

rière, le docteur Hill a facilité à maintes reprises le placement d'enfants dans des familles prêtes à les adopter. De plus, en ces temps anciens au Québec où il fallait payer pour voir un médecin, aller à l'hôpital ou bénéficier d'autres soins, il ne demandait souvent rien aux Canadiens français et aux ouvriers dans le ministère qui le consultaient. Le docteur s'était même constitué une petite pharmacie, refillant gratuitement des médicaments à ceux qui ne pouvaient se les payer. C'est ainsi qu'on disait à la ronde : « Get ill, go to Hill and get a pill » (Si vous tombez malades, allez voir Hill et il vous donnera une pilule.).

Au début des années 1950, le docteur Hill, à titre de président, joua un rôle de premier plan dans l'Association médicale du Québec qui visait à représenter l'ensemble de la profession. On l'a d'ailleurs nommé Membre Senior en 1973, en lui remettant une médaille pour souligner son ancienne présidence. À l'Hôpital d'Youville de Sherbrooke, il fut président de l'équipe médicale ainsi que du département de pratique générale. Il faisait aussi partie du conseil d'administration de cette institution de même que des comités de la Croix



Sa famille dans les années 1950 (Molly, Dr Hill et Margaret, David, Bob)

foyer était particulièrement accueillant et elle pratiquait l'hospitalité dans la bonne tradition anglaise. Elle savait bien épauler son mari dans ses multiples entreprises.

Le couple n'eut pas d'enfant, mais il en adopta trois, deux garçons et une fille, Robert, David et Molly. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'au cours de sa car-

Bleue québécoise. On le nomma également Membre honoraire de la Société médicale chrétienne du Canada, Membre à vie de la Société biblique canadienne et Gouverneur à vie de l'Hôpital de Sherbrooke.

Malgré son travail professionnel et tous ces honneurs, il demeure que la raison première de sa venue au Québec a été

de faire avancer la cause du Christ. Cela s'est d'abord concrétisé par la création de l'Inter-Varsity les Groupes bibliques universitaires, sa participation aux Gédéons, son soutien à des camps de jeunes, son engagement dans l'école du dimanche et la fondation en 1940 de l'église locale des Frères à Sherbrooke, Grace Chapel, qui est toujours en activité, laquelle entre-temps a donné naissance à quatre autres assemblées de Frères dans les Cantons-de-l'Est, toutes ayant comme objectif de rejoindre l'organisation originale des églises primitives du Nouveau Testament.

La longue association du docteur Hill avec les Frères chrétiens remonte à son enfance. Le mouvement lui-même était né dans les Îles britanniques et était issu d'un courant religieux apparu dans la première moitié du XIX^e siècle. Il était basé sur une interprétation et une utilisation littérales de la Parole de Dieu. En un temps où l'Église institutionnalisée (composée de croyants et de non-croyants) prédominait, de plus en plus de gens voulaient être fidèles à la vie primitive des communautés chrétiennes et aux règles de conduite qui découlaient du Nouveau Testament. Le mouvement s'est rapidement répandu à travers le monde grâce aux écrits et aux voyages de pionniers comme John Nelson Darby et de quelques autres.

À Sherbrooke, bien avant la naissance de Grace Chapel, le petit groupe de croyants qui se réunissait pour prier dans la maison du docteur Hill se demandait comment rejoindre les millions de Québécois qui ne parlaient pas l'anglais et qui, dans ces premiers temps, n'avaient aucune occasion d'entendre prêcher l'évangile, encore moins de lire la Bible. Afin de combler cette lacune, ces premiers convaincus se mirent à leur envoyer par la poste des traités bibliques rédigés en français et offrirent de donner un Nouveau Testament à tous ceux qui voudraient bien leur laisser leur nom et adresse. Par après, dans le but de rejoindre et d'évangéliser les Canadiens français venus en ville, Grace Chapel installa de temps à autre des stands lors de diverses activités communautaires.

Arthur C. Hill et son épouse ont été les seuls de la région à œuvrer chez les Gédéons à partir de 1935. En 1949, ils



Avec les Gédéons

mirent sur pied le premier chapitre des Gédéons à Sherbrooke, chapitre qui porta le nom de Saint-François jusqu'en 1965. Ce fut le premier au sud du Saint-Laurent. Ils avaient alors obtenu la collaboration de trois autres médecins, les docteurs Ted Moeller, Ray Percheron et William Klinck. Cette réalisation fournit aux ministères des Gédéons une base opératoire plus solide et servit de centre de rayonnement pour leur œuvre. À partir de là, Hill et ses collègues



La salle de prières de Shawinigan vandalisée.

s'occupèrent personnellement d'implanter ce ministère à l'échelle du Québec (à l'exception de la Montérégie au sud de Montréal) entre le Saint-Laurent et la frontière américaine, jusqu'à Gaspé et la Côte-Nord.

Avant la Deuxième Guerre mondiale, la législation du Québec n'accordait qu'aux pasteurs des Églises constituées le droit d'enregistrer les actes d'État civil –les bap-

têmes, les mariages et les décès. Les Églises anglophones de la Province pouvaient exercer ce droit sans problème. Il n'en était pas de même chez les francophones, l'Église catholique ayant un quasi monopole. C'est pourquoi Arthur C. Hill ouvrit la voie à d'autres mouvements en incorporant en 1942 l'Église de Frères chrétiens dans la Province du Québec (aujourd'hui Les Églises de frères chrétiens du Québec) devenant pour de nombreuses années le secrétaire-exécutif du nouvel organisme.

La fin de la Seconde Guerre mondiale libéra des hommes pour travailler au Québec à l'évangélisation en français. Arthur C. Hill encouragea fortement ce mouvement. Afin de le faire connaître, il fit paraître en 1944 un périodique intitulé *News of Quebec* dont il demeura le rédacteur en chef jusqu'en 1967, année où il céda la place à Arnold Reynolds. Ce magazine continue toujours de paraître depuis lors; c'est une publication trimestrielle, éditée depuis 1984 par Richard Strout. Dès le départ, le magazine visait les anglophones, rapprochant ainsi les "deux solitudes" en communiquant aux Canadiens anglais des nouvelles du travail accompli auprès de leurs confrères francophones. C'est par ce moyen qu'on pouvait faire connaître à un large éventail de chrétiens à l'extérieur du

Québec les besoins et les progrès de l'œuvre et les amener à prier pour elle et à l'aider financièrement. Informés par ce moyen, plusieurs voulurent venir travailler au Canada français ou bien soutenir le travail missionnaire qui s'y faisait, ce qui représenta un apport précieux et substantiel au fil des ans³.

Des années 1930 aux années 1960, alors que l'Église catholique était omniprésente au Québec, on arrêtaient souvent les ouvriers évangéliques qui distribuaient des traités bibliques ou prêchaient en

plein air alors que d'autres étaient pris à parti par la foule. Lorsque cela se produisait, Arthur C. Hill se portait souvent à leur défense. On peut lire les mésaventures de ces ouvriers dans les pages de *News of Quebec*. C'est ainsi que le docteur Hill sut se servir de son titre de président de l'Association médicale du Québec (et même plus tard celui d'ancien président) pour promouvoir la cause du Christ dans la

Province. Un exemple probant est sa réaction aux agressions contre les évangéliques à Shawinigan Falls le 12 avril 1950 quand la foule avait démoli la salle de rencontres et que des fiers-à-bras avaient renversé des voitures sous les yeux de la police locale qui n'était même pas intervenue.⁴

Plusieurs personnes se joignirent à Arthur C. Hill et, après avoir prié et mûrement réfléchi, décidèrent de protester auprès des autorités locales et provinciales, mais sans engager de poursuites judiciaires contre les coupables. Le Premier ministre Maurice Duplessis fit la sourde oreille. Pourtant, la presse à travers le Canada et à l'étranger s'empara de la cause des Frères chrétiens de Shawinigan et réclama justice.

Sous la pression des protestants anglophones, le maire et le conseil de la ville de Shawinigan acceptèrent finalement de payer les dommages à la chapelle et à la voiture d'un des chrétiens lésé. Bien qu'aucune autre action n'ait été prise contre les émeutiers, peu après le chef de police et trois de ses hommes furent limogés. Ce fut un point tournant dans l'histoire de l'évangélisation dans la Province car, même si l'opposition ne disparut pas pour autant, la pression de l'opinion publique fit en sorte qu'on cessa ces manifestations excessives contre les protestants francophones au Québec.

Maintenant que le travail était bien engagé, il devenait de plus en plus évident



que les travailleurs venus du Canada anglais ou des États-Unis, bien que fort estimés, ne pouvaient à eux seuls réussir à évangéliser le Québec. C'étaient des Canadiens français qui devaient eux-mêmes s'y consacrer. Considérant cependant que bon nombre des leaders potentiels n'avaient pas la formation suffisante, bien souvent n'ayant même pas assisté à l'école du dimanche, on devait mettre sur pied une formation plus avancée. C'est ainsi qu'est né, en 1948, l'Institut biblique Béthel (qui porte aujourd'hui le nom de Parole de Vie-Béthel) fruit des efforts conjugués de chrétiens de diverses dénominations de la région de Sherbrooke. Arthur C. Hill en fut le premier président et continuera de l'être pour un quart de siècle.

Malheureusement, en 1962, le docteur subit une commotion cérébrale dans un grave accident de voiture et demeura inconscient pendant quelque temps. Il se rétablit pourtant et continua sa pratique médicale et son ministère chrétien,



mais l'expérience l'avait marqué. Un athée notoire, pathologiste à l'hôpital, aurait dit: « Vous auriez dû entendre Art avant son accident. Nous aimions bien l'écouter parler de Dieu. Il pouvait le faire pendant une heure dans le salon des médecins et il nous ensorcelait. Il connaissait une grande partie de la Bible par cœur et avait une intelligence hors du commun. » Arthur C. Hill prit sa retraite en 1982, mais connut des ennuis de santé quelque temps après. En 1987, il dut être amputé de la jambe gauche sous le genou et se mit à perdre progressivement la vue à cause du diabète.

Bien avant sa retraite, il a eu le plaisir de voir le nombre d'assemblées francophones des Frères atteindre presque cinquante et les ouvriers à plein temps s'élever à plus de quatre-vingt-dix, en comptant maris et épouses. Plus de la moitié étaient des Québécois pure laine. Sa communauté de Grace Chapel soutint un camp de jeunes pendant de nombreuses années, Frontier Lodge, à la frontière américaine, le tout premier camp évangélique à jamais voir le jour au Québec. À ses débuts, les anglophones et les francophones l'utilisaient. Ce camp avait commencé à l'été 1936, sur les bords du Petit lac Magog, dans les Cantons-de-l'Est. Après plusieurs

déménagements, il put enfin s'établir de façon durable en 1944, grâce au don par M. et M^{me} Arnold Jackson d'une propriété de six acres sur le lac Wallace. Sa communauté, Grace Chapel, mit également sur pied deux maisons de retraite chrétiennes médicalisées : Grace Christian Home, qui ouvrit ses portes en janvier 1958 et Connaught Home, en 1970. C'est d'ailleurs dans la première qu'il reçut les soins que nécessitait son état de santé durant les derniers dix-huit mois de sa vie. Ces établissements portent aujourd'hui le nom conjoint de Foyers de retraités chrétiens (sic) Massawippi.

Bien sûr, Arthur C. Hill ne travailla pas seul à réaliser tous ces projets et fit appel à bien des collaborateurs, mais il servait toujours de catalyseur. Souvent, lorsque quelqu'un présentait une activité



ou avait une idée en tête et pour la réalisation de laquelle tous priaient, le docteur Hill était invariablement celui qui disait : « Nous sommes d'accord. Alors, faisons-le. » Il trouvait moyen d'encourager les autres et de les motiver jusqu'à ce que le projet se concrétise. Quand il vous demandait de faire quelque chose, vous ne pouviez tout simplement pas lui dire non.

Engagement, ténacité, persévérance, sensibilité et bonté, voilà quelques-unes des qualités qui viennent à l'esprit de celui qui examine la vie d'Arthur C. Hill. Même si de nos jours bon nombre de leaders chrétiens au Québec ignorent tout de sa vie et de son œuvre, ils sont en fait tributaires de sa contribution à la mission évangélique

Grace Christian Home
Huntingville, Que.



dans la Province. C'était un bâtisseur qui a su poser de solides fondations sur lesquelles peuvent maintenant reposer dans une large mesure le ministère évangélique actuel.

Arthur C. Hill est décédé le 24 janvier 1991. Deux jours plus tard, on tint son service funèbre à Grace Chapel. L'église était bondée d'amis, de membres de sa famille ou de sa profession, aussi bien francophones qu'anglophones, venus de partout du Québec et de l'Ontario. En effet, ce médecin avait accouché naturellement ou spirituellement bien des personnes présentes. L'héritage qu'il laissait derrière lui était enviable et l'Église canadienne-française avait dès lors contracté à son égard une dette de reconnaissance inestimable.

Son épouse Peggy est décédée à son tour le 17 mars 2001. Le couple repose



maintenant en paix dans le cimetière Elmwood de Sherbrooke en attendant la résurrection promise.

Sources

News of Quebec, 1951.

News of Quebec, volume 42, number 4, Winter 1987.

News of Quebec, volume 46, number 1, Spring 1991.

The Sherbrooke Record, obituary, March 27, 1991.

ChristianWeek magazine, March 1991.

The Canadian Gideon, volume 65, number 2, June-July 2008.

1. On trouvera dans notre *Bulletin* n° 10 un "Historique des Frères Chrétiens au Québec", p. 3-5.
2. Les strophes de *Tell It Again* ont été écrites par Mary Bridges Canedy Slade (1826-1882) à partir d'un fait vécu. Il y avait alors de ça bien longtemps en Angleterre, un missionnaire visitait un garçon qui se mourait dans la tente d'un campement gitan. Se penchant sur lui, il récita cet extrait de Jean 3:16, "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croie en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle." Le garçon mourant l'écouta et d'une voix à peine audible murmura : "Personne ne m'en avait jamais rien dit". D'où ces paroles :
"Sous la tente où un garçon gitan
Se meurt seul à la fin du jour
À nos nouvelles du salut, il répond:
"Personne ne m'en avait jamais rien dit!"
Redites-la! Redites-la!
Répétez sans cesse l'histoire de notre salut
Jusqu'à ce qu'aucun des enfants des hommes
ne puisse dire :
"Personne ne m'en avait jamais encore rien dit"
3. On peut consulter en ligne tous les numéros de ce bulletin trimestriel à www.newssofquebec.org/.
4. Les archives des Frères disposent d'un classeur où le docteur a conservé des articles sur ces émeutes et leurs conséquences parus en première page de nombreux grands journaux nord-américains.

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 45, septembre 2014, p. 3-6.